Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 170

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vail cherche à veiller sur les adolescents dans les années les plus dangereuses de leur vie physiologique : le demi-temps dans l'apprentissage sera avant peu, il faut l'espérer, un fait dans tous les pays civilisés.

La malsaine influence de l'atelier sera contrebalancée par les années d'éducation post-scolaire. Des cours, des conférences, des projections cinématographiques, seront alors d'une utilité incontestable.

Les élèves des lycées poursuivront leurs études selon les méthodes de l'enseignement secondaire. Les leçons d'hygiène et de morale sexuelle prendront leur place respective dans les programmes des matières qui doivent les renfermer. On traitera de la prophylaxie vénérienne à côté de la prophylaxie de la tuberculose et des autres maladies.

Pour les uns et pour les autres, apprentis ou lycéens, l'heure est venue d'entendre des leçons plus concrètes et plus spécialisées d'hygiène physique et morale concernant la génération. Toujours, c'est entendu, comme des chapitres de la morale et de l'hygiène générales qu'ils doivent continuer à apprendre.

C'est maintenant que les leçons illustrées de projections cinématographiques seront d'un effet surprenant : une bonne collection de films, expliquant le processus des maladies infectieuses, syphilis, tuberculose, les effets des toxiques, alcool, tabac, les modes de contagion, les lésions produites, etc. L'enseignement, par l'aspect sert merveilleusement à la lutte prophylactique.

L'emploi du film est particulièrement efficace dans les cours pour jeunes gens qui travaillent. La méthode qu'il suppose, méthode sensorielle, enseignement par l'aspect, transforme le cours en une distraction, nécessaire aux jeunes gens après le travail de toute la journée : *utile dulci*. Les conférences avec projections lumineuses, les images, les visites aux musées, tiendront ici une très grande place.

Quant aux livres, brochures, concernant la prophylaxie vénérienne, j'estime que, pour des jeunes gens de 14 à 17 ans, surtout les garçons, ce peut être une arme à deux tranchants. Il serait préférable d'inclure, tout simplement, dans les traités didactiques d'hygiène et de prophylaxie générales le chapitre qui y manque. Il faut ne pas oublier que de 14 à 17 ans, on est à l'âge périlleux... on joue avec le feu...

Si, en ce qui concerne les livres et les brochures, j'estime qu'il faut un très grand tact dans leur choix, je ne dis pas pour cela qu'il faille bannir toutes celles qui ont été écrites sur ce sujet. Celles qui font appel aux sentiments moraux seront très bien placées à côté d'autres lectures de morale générale. Car l'hygiène et la prophylaxie ne feront pas oublier l'éthique.

En suivant la même méthode que pour l'enseignement primaire, il faudra s'occuper des devoirs sociaux qui résultent de l'acte sexuel, Mais maintenant, l'étude doi être systématisée, tout comme l'enseignement scientifique

(*A suivre*) Dr Paulina Luisi.

Où sont les 1588 abonnés ?...

Eh! bien, ni les vacances ni la chaleur ne nous ont fait faire des pas de géants sur cette voie! Nous n'avons enregistré pendant l'été que

7 abonnés nouveaux

et, d'autre part, nous avons perdu, par décès, ou par refus de continuation d'abonnement d'abonnés de 6 mois

8 abonnés anciens

d'où recul pour nous de

1 abonnement

Il faut donc reprendre avec courage la propagande pour la marche ascendante. Les réunions d'automne de nos Associations vont sans doute nous y aider.

Le " MOUVEMENT FÉMINISTE "

De-ci, De-là...

Une femme grand prix de Rome.

Des deux premiers grands prix de Rome décernés cette année pour la musique par l'Académie des Beaux-Arts, l'un a été attribué à une femme, Mlle Leleu.

Pierre Loti féministe.

Mme Marcelle Bach a publié sur ce sujet un intéressant article dans la *Française*, montrant comment l'auteur des *Désenchantées* a

---

à la fois la bonne, le médecin, l'institutrice et le compagnon de jeux... Mais parlez-en à mon mari : il se rend si clairement compte de tout cela. »

M. Ogden Reid, repoussant la pile de journaux qu'on venait de lui apporter, se retourna d'un air étonné : « Mais pourquoi, au nom du ciel, ma femme et moi ne travaillerions-nous pas ensemble ? Nous avons toujours joué ensemble, et pourtant le travail est bien plus intéressant que le sport. Cela me donne une raison de plus d'être fier d'elle, et cela élargit nos intérêts communs. Nous vivons aussi beaucoup plus ensemble que si nous limitions cette vie à nos enfants et à notre foyer et nous séparions ensuite, moi allant à mes affaires, et elle à ses amusements... J'espère que le temps viendra où hommes et femmes feront ensemble tout le travail qui existe sur la surface de la terre. Il y aura alors de plus courtes journées de travail pour tous, plus de camaraderie, plus d'occasions d'échanger des idées. »

« — Ma théorie sur le travail qu'accomplit ma femme, quoique mariée, est la suivante, écrit M. Richardson Wright, dont la femme est très appréciée aux Etats-Unis comme décorateur de profession. Ma femme a des dons spéciaux pour la décoration d'intérieurs, et pour les affaires. Elle les avait lorsque nous nous sommes mariés. Si elle s'était confinée dans les questions purement domestiques, ses talents inemployés auraient été tués en elle. C'est toujours la vieille histoire de ne pas mettre la lumière sous un boisseau, et je trouve qu'aucun mari n'a le droit de se livrer à cette opération. »

Voici encore M. George Frederick, dont la femme est ingénieur, conférencière, écrivain... et a quatre enfants :

« Un mari intelligent ne saurait faire d'objections intrinsèques à la carrière de sa femme, et je me félicite de ce que la carrière de ma propre femme lui a apporté comme développement de sa personnalité et comme joie personnelle. Pour moi la question d'argent, d'indépendance économique est secondaire ou devrait l'être. »

Enfin, M. John-W. Thompson, avocat, dont la femme, Mrs. Dorothy Litzinger-Thompson, est un peintre bien connu :

« Je considère l'indépendance économique de ma femme comme un facteur essentiel du maintien de notre union. Je n'entends pas désigner par là le côté économique de son activité, mais l'élément d'indépendance intellectuelle, le développement de sa personnalité que lui a apportés un travail intelligent, méthodiquement mené. Car une activité constante est génératrice d'idées neuves, et nous introduit dans le cercle toujours grandissant des intérêts et de l'effort humains.»

Si le *Mouvement Féministe* était un journal illustré, nous ajouterions à ces lignes les portraits de ces ménages que nous offre *The Woman Citizen* : il y aurait de quoi faire réfléchir bien des détracteurs « par sentiment » du travail de la femme. mariée. Ce ne sont que quelques cas que l'on cite là, diront-ils Assurément. Mais : *ab uno disce omnes*...

J. Gueybaud.

su plaider la cause de la femme turque, encore en 1904 asservie par la coutume à un esclavage de harem, et qui en vingt années a su acquérir une indépendance tout à fait remarquable. Certainement l'épreuve de la guerre a fait là comme ailleurs beaucoup pour l'émancipation de la femme, mais il ne faut point pour cela oublier les premières voix qui se sont élevées pour montrer aux pères et aux maris la tyrannie de leurs usages.

Comme les Malgaches...

D'après un nouveau plan d'administration locale élaboré par le gouverneur de Madagascar, la charge de contrôler le budget de la colonie sera confiée à des délégations financières, composées mi-partie de représentants européens et mi-partie de représentants indigènes. Or ces derniers seront nommés au suffrage universel *véritable*, c'est-à-dire que des hommes et femmes âgés de plus de dix-huit ans auront le droit d'élire leurs représentants. Tandis que les représentants européens ne seront, conformément à ce qui se passe dans la métropole, élus que par les hommes seuls.

On ne saurait pourtant prétendre que, plus que les Françaises, les femmes malgaches sont capables de voter. Aussi Mme Maria Vérone élève-t-elle avec raison la voix pour réclamer même droit pour les femmes de France et de Madagascar!

Une nouvelle école ménagère.

L'époque actuelle, avec ses difficultés matérielles, le chômage, la rareté du personnel domestique, demande que nos filles reçoivent un bon enseignement ménager. Aussi le Comité central de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses a-t-il décidé d'ouvrir une nouvelle école ménagère à Lenzbourg, dont les cours commenceront le 1er novembre.

L'enseignement sera donné par des maîtresses diplômées; il comprend la théorie alimentaire, ménagère, l'allemand, le français, la tenue de livres, l'hygiène, le droit usuel, le chant. L'enseignement pratique comprend la cuisine, le service de la table et de la maison, le jardinage, la lessive, le repassage, la couture et la coupe. Le nombre maximum des élèves est de 24.

Le centenaire de Miss Yonge.

Qui de nous n'a pas, entre douze et quinze ans, pleuré sur la mort de l'*Héritier de Redclyffe*, suivi avec passion la destinée des onze enfants du Dr May, héros de la *Chaîne de Marguerites*, ou frémi aux aventures, pittoresquement situées dans des cadres historiques divers, des personnages du *Collier de Perles* ou de la *Colombe dans le Nid de l'Aigle?...* Tous ceux-là — et il paraît que l'on a trouvé dans leurs rangs des poètes comme Tennyson — ont-ils su qu'en août de cette année a été célébré le centenaire de la naissance de cette Miss Charlotte Yonge, dont la plume féconde et inlassable charma leur adolescence?

La place nous manque pour donner sur la vie de cet écrivain, si goûté de tant de générations, quelques détails intéressants, mais nous n'aurions pas voulu omettre de saluer au passage cet anniversaire, qui a, lui aussi, sa petite importance dans l'histoire du travail féminin.

Une femme herpetologiste.

« Grand Dieu! s'écriera-t-on, quelles fonctions mystérieuses se cachent derrière ce nom barbare?... » Une carrière scientifique, qui ne convient pas à tout le monde: celle de spécialiste de l'étude des serpents. Car, assure la sœur de Miss Joan Procter, qui vient d'être nommée conservateur chargée spécialement des reptiles au célèbre *Zoo*, à Londres, on peut commencer relativement tard à s'intéresser à l'entomologie ou à toute autre branche de la zoologie, mais une herpetologiste naît herpetologiste. C'est le cas de Miss Procter, qui, depuis qu'elle est en âge d'exprimer une opinion, a annoncé qu'elle consacrerait sa vie à cette étude et a tenu parole avec ardeur et persévérance.

Un quotidien genevois a cru pouvoir faire de l'esprit à bon marché à ce sujet, en écrivant que, depuis Eve, les femmes se sont toujours intéressées aux serpents. Nous lui laissons cette appréciation pour compte, préférant relever bien plutôt la valeur scientifique des études faites par Miss Procter et que couronne cette nomination.

Les Femmes et les partis politiques

N. D. L. R. — *Nous sommes heureuses de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la traduction du remarquable travail qu'a lu au Congrès de Rome, sur cette importante question, Mme Wicksell, qui représente actuellement la Suède à la S.d.N. Bien que le problème ne se pose pas sous la même forme pour les femmes des pays affranchis et pour celles qui sont encore mineures politiquement, nous pensons que toute suffragiste aura intérêt à méditer l'exposé de Mme Wicksell, basé sur l'expérience et s'inspirant de principes très élevés.*

Il est probable que dans tous les pays nouvellement affranchis un mouvement s'est manifesté, ou tout au moins des plans ont été caressés, en faveur de la formation d'un parti politique spécialement féminin. Et il est très naturel qu'il en soit ainsi. Dans tous nos pays, si la lutte pour l'obtention du droit de vote a été longue et difficile, un de ses beaux côtés en revanche a été le groupement des femmes de ce pays dans de vastes organisations neutres politiquement parlant, où elles ont appris à travailler côte à côte, sans prêter attention aux différences de partis, où elles ont été habituées à regarder ensemble vers un but commun, où forcément elles ont éprouvé les unes pour les autres du respect, de l'amitié, de l'affection. Là aussi, elles ont réalisé que ce n'était pas seulement la cause commune du suffrage politique, de l'abolition de l'infériorité pour cause de sexe, de la lutte pour obtenir l'égalité avec les hommes, qui les rassemblait, mais que leur mentalité de femmes, leur cœur de femmes les amenait à considérer de la même manière les questions sociales, les maux sociaux, et ceci au-dessus et à travers des considérations de parti. Quoi de plus naturel dès lors que cette idée que, lorsque le droit de vote serait obtenu, les femmes continueraient à travailler côte à côte, non plus seulement dans ce combat continu et spécial pour l'égalité de leurs droits, mais sur un terrain plus vaste et pour des buts politiques plus larges?

Souvent aussi, des femmes sont arrivées à la même conclusion par une autre chemin. Ceux qui sont en dehors de la politique des partis en voient, en observent et en ressentent plus vivement les côtés déplaisants: la tendance à faire passer les intérêts du parti avant ceux de la nation; l'habitude de considérer le mot d'ordre du parti, la fidélité au parti comme plus importants que les convictions personnelles, la valeur morale et les capacités politiques; la pression faite sur les membres d'un parti dans certaines circonstances pour leur faire sacrifier leur opinion sur ce qu'ils estiment juste, et cela pour sauver la cohésion du parti, ou éviter des pertes au parti, ou maintenir le prestige du parti... Tout ceci conduisit beaucoup de femmes à penser qu'elles pouvaient éviter ces compromissions en se groupant en un parti féminin, uni par des buts communs. En Suède, par exemple, des femmes comme Ellen Key n'hésitaient pas à préconiser la formation d'un parti neutre, si l'on peut s'exprimer ainsi, composé essentiellement, mais non pas uniquement, de femmes.

Mais dans aucun pays jusqu'à présent, je n'ai vu réaliser entièrement ces plans. En Suède cependant, j'ai connu deux cas où des électrices ont fait sauter les barrières des partis pour voter d'un commun accord. C'était lors d'une élection municipale dans une petite ville universitaire: le parti conservateur avait promis à réitérées fois de réserver des places à des femmes sur ses listes d'élection, mais n'avait pas tenu sa promesse, si bien qu'à la fin, exaspérées de voir que le but de ce parti était de se débarasser des femmes, les femmes conservatrices déclarèrent qu'elles mèneraient leurs affaires elles-mêmes. Elles proposèrent une entente aux femmes libérales qui répon-